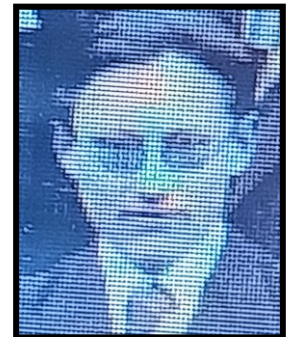


Éléments de biographie de Yves COTTY

par

Jean-Yves Cotty

Yves COTTY est né le 8 septembre 1919 à Plounévélz (F-29270), dans le hameau Landrévrézec voisin de celui de Saint Idunet (San Vihin en breton) où ses parents s'installeront comme agriculteurs en 1926. Il avait deux frères.



Après une scolarité à l'école de Plounévélz et au collège de Carhaix il est admis, sur concours, à l'École Normale d'Instituteurs de Quimper en 1937. Il se lie d'amitié avec son camarade de promotion Daniel TRELLU (futur lieutenant-colonel Chevalier) et milite avec lui dans les rangs de la jeunesse communiste.





Photo 1. Yves Cotty et sa promotion EXPO (1937-1940) à l'ENG de Quimper (Coll.pers. ; Jean-Yves Cotty)

Sa participation à la création du maquis de Saint-Goazec

A sa titularisation, il est nommé Instituteur à l'école primaire de Pont-de-Buis.

Dès sa nomination, il entre en contact début 1941 avec Pierre GUYOMARC'H alias «Yvon», de Roc'h-Trédudon en Berrien, (responsable de l'Organisation Spéciale du Parti Communiste - Front National), pour se mettre à son service et engager des actions contre les allemands.

Se sentant menacé à Pont-de-Buis, après la rafle vichyste du mois d'août décidée contre l'OS, pour se protéger, et à la demande du PCF, il parvient à se faire nommer en octobre 1942, par permutation, à **Saint-Goazec** où il existe déjà un noyau de résistance formé de Hyppolyte (Pol) BALCH et Gilbert BERGER. Il a apporté aux camarades de cette commune la possibilité d'un contact avec l'O.S.

Jean-François LE PAGE (François comme on l'appelle), nommé secrétaire de mairie à Saint-Goazec, entre en contact avec Yves LE GALL, mais aussi avec Hippolyte et même occasionnellement avec Daniel TRELLU.

Les rencontres ont lieu à la mairie, chez Joseph BLEUZEN, au bourg, ou ailleurs dans la campagne. L'organisation de la résistance prend forme et Yves COTTY participe activement à cette organisation.

Les allemands soupçonnent François Le Page de délivrer de fausses cartes d'identité. En novembre 1943, des Feldgendarmes, sous la conduite de leur chef, l'adjudant Albert, perquisitionnent son domicile, sans résultat. Ils obligent le personnel de la mairie à les accompagner jusqu'au domicile de membres de la Résistance ou supposés en faire partie.

Gilbert BERGER (dont on a parlé plus haut) qui est amputé, maire et conseiller général de Tremblay-les-Gonesses en Seine-et Oise, réfugié à Saint-Goazec, réussit à échapper à cette rafle en se jetant sous le lit de l'enfant de sa propriétaire. Yves COTTY le conduira le lendemain vers un refuge plus sûr, dans la ferme de ses parents à Plounévél. .

L'arrestation au restaurant Bleuzen

Le samedi 18 décembre, vers 22 heures, les Allemands font irruption au restaurant BLEUZEN.

Ils sont là plusieurs camarades. Le directeur de l'école, Jacques DORNIC, a proposé à certains d'entre eux de l'accompagner au cinéma à Châteauneuf-du-Faou, mais ils restent mettre au point un projet de réveillon à Noël, puis ils jouent aux cartes. En tête des intervenants se trouve Guilcher un collaborateur français, jugé et condamné à mort

à la Libération. Revêtu de l'uniforme allemand pour la circonstance, il participera à la fouille des suspects. En attendant on leur demande d'exhiber leurs « papiers » : Joseph BLEUZEN, le patron, Hippolyte BALCH, **Yves COTTY** et Hervé AUTRET, aussi instituteur.

On les pousse vers le car qui a amené les Allemands, où se trouvent rassemblés d'autres hommes. Ils sont une vingtaine en tout, dont Jean HERVÉ, 19 ans, menuisier (son oncle Joseph HERVÉ est spécialement recherché), François LE PAGE, secrétaire de mairie, arrêté à son domicile, Yves CITHAREL, forgeron, Pierre PLOÉ, commerçant, Jean PRIGENT, menuisier.

Le car prend la direction de Quimper. Les soldats et leurs « auxiliaires », *sous l'uniforme*, occupent les banquettes. On a obligé les Résistants et suspects à s'asseoir dans l'allée centrale, non pas pour leur commodité, bien au contraire, mais pour la complète sécurité de l'escorte.

Le voyage aboutit à la prison Saint-Charles à Kerfeunteun.

Après un nouveau contrôle d'identité, certains prisonniers sont conduits à la prison Mesgloaquen, dont **Yves COTTY**.

Les interrogatoires ont lieu non pas dans les locaux habituels, mais quai de l'Odet, dans une maison ancienne réquisitionnée par les Allemands. L'un des interrogateurs portant l'uniforme parle le français parfaitement et l'argot éventuellement :

PRIGENT est relâché quelques jours plus tard. BALCH, CITHAREL, PLOÉ, et BLEUZEN restent emprisonnés plusieurs mois. Le dernier cité, malade, meurt peu après.

Les autres sont déportés : COTTY, AUTRET, rentrés en 1945, LE PAGE et HERVE morts dans les camps de concentration.

La déportation


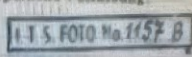
Après le passage par les prisons quimpéroises, **Yves COTTY** est dirigé vers le camp de Royallieu à Compiègne. Il quitte Compiègne le 27 avril 1944 parmi les 1655 français de ce convoi dit

« *convoi des tatoués* » Cf. (<https://27avril44.org/lhistoire-du-convoi/lenigme-du-convoi-des-tatoues>)

Après 3 jours et 4 nuits de voyage sans boire ni manger, il arrive à AUSCHWITZ-BIRKENAU, le 30 avril 1944. Le matricule 186 573 lui est tatoué sur l'avant-bras.

Contre toute attente, et pour des raisons inconnues (cf [L'énigme du convoi des tatoués](#) -) il est transporté à Buchenwald. Il est dans le block 44 et porte le matricule 52487.

Häftlings-Personal-Karte

Familienname: Cotty		Überstellt		Personen-Beschreibung:	
Vorname: Yves		am: 24.5.1944	an KL	Größe: 167	
Geb. am: 20.12.1904	Flamenviertel	am: Buchenwald	an KL	Gestalt: stark	
Stand: ledig	Kinder: -			Gesicht: oval	
Wohnort: St. Genes				Augen: blau	
Strasse: Département				Nase: gerade	
Religion: Kat.	Staatsang: Frankreich			Mund: gut	
Wohnort d. Angehörigen: Vater: Louis C.				Ohren: klein	
Maurevel, St. Pierre				Zähne: gesund	
Eingewiesen am: 30.4.1944				Haare: brun	
durch: BUC - Martin (Liste)				Sprache: französisch	
in KL: Ausweis				Bes. Kennzeichen: 1157 B	
Grund: Polit. Russisch		Entlassung:		Charakt.-Eigenschaften:	
Vorstrafe: keine		am:	durch KL:		
		mit Verfügung v.:			
Strafen im Lager		Sicherheits b. Einsatz:		Körperliche Verfassung:	
Grund:	Art:				

Au cours de sa « détention » à BUCHENWALD, il participe à la résistance dans le camp, dans le cadre de la Brigade Française d'Action Libératrice. Son nom figure dans le livre blanc de Buchenwald-Dora qui établit la liste des déportés membres de la brigade, page 4.

Les déportés sont organisés en groupes nationaux de Résistance, sous la direction militaire de Frédéric-Henri MANHES et politique de Marcel PAUL pour les français. Ils ont des actions d'entraînement la nuit, malgré la fatigue et la surveillance des kapos.

Les déportés se sont libérés par eux-mêmes le 11 avril 1945 et ont ouvert le camp aux soldats américains dans la soirée du même jour.

Yves COTTY est rentré en France le 27 avril 1945, un an jour pour jour après l'avoir quittée.

Je voudrais honorer sa mémoire en citant le texte écrit par Alain LEGRAND, dans le deuxième tome de son ouvrage « Le Finistère dans la guerre » à la page 152 :

« Yves Cotty auquel ce texte rend hommage, fit sa carrière dans l'Enseignement public. Décédé en 1980, il nous laisse le souvenir d'un homme remarquable à tous égards . Il avait souffert à Buchenwald et à Auschwitz, mais parlait sans haine de l'enfer qu'il avait connu : « nous étions tatoués, marqués comme des animaux... ».

Il a porté jusque dans la tombe son matricule 186 573 sur son avant-bras gauche (voir *Le Télégramme* du 25 avril 1970 : « Témoignage d'un Breton » sur la déportation par Jean le Naour. »



Yves COTTY a fait l'objet de plusieurs distinctions et décorations :

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de guerre avec Palmes

Combattant volontaire de la Résistance

Il a été « assimilé » *sous-lieutenant* par le Ministère de la guerre.

En sa mémoire, le conseil général du Finistère a décidé de donner le nom de **Yves COTTY** au Collège public de Moëlan-sur-mer dans lequel il a beaucoup exercé.